



Enseignement

Philo sans culture

par Maryvonne David-Jougneau

A l'occasion des évènements de Carpentras, ministres et journalistes n'ont pas manqué de rappeler aux enseignants leur fonction d'éducateurs. Mais sait-on que pour les 80 % des jeunes promus au destin de bachelier en l'an 2 000, qui auront à subir ou à jouir de ... de deux heures à huit heures de philosophie par semaine selon les sections, la notion de culture, si indispensable pour penser le problème de la différence, est disparue du programme de quasiment toutes les sections ?

Par arrêté du 1^{er} octobre 1973, les sections scientifiques B, C, D, E et F 11 n'ont plus eu l'heur de s'interroger sur «la nature et la culture», comme leurs aînés. Les sections G, H, et F8 pouvaient encore se poser le problème de «la nature», mais plus celui de «la culture»... Les deux notions restaient au seul programme des élèves de section A, faisant huit heures de philosophie.

On peut supposer que cette disparition s'inscrivait dans la stratégie de reprise en main de la philosophie, «menacée» par l'importance des sciences humaines envahissant les classes de philosophie d'alors ... Pour ce faire, il suffisait de supprimer du programme la réflexion sur «nature et culture» : on ne passerait plus de temps à disserter de l'homme dans sa diversité culturelle... on reviendrait à l'Homme universel de la philosophie traditionnelle.

Le malheur, c'est qu'il ne suffit pas de supprimer la réflexion sur la diversité humaine pour en supprimer la réalité ou l'expérience ! On peut la poser comme étant de l'ordre de l'«inessentiel», elle reste bel et bien là, présente...

Or le concept de culture est précisément celui qui permet le mieux de penser la différence, tout en sauvegardant le fond commun d'humanité qui permet de penser la communication possible même là où elle est difficile. Certes, il n'est pas à lui seul la garantie d'une pensée dialectique qui sache tenir ensemble le

«particulier» des cultures et «l'universel» de l'homme. La preuve en est que le Club de l'Horloge a pu s'en emparer comme d'un argument contre l'introduction d'autres cultures. Il est vrai aussi que son usage au sens ethnologique risque d'être retourné contre la culture occidentale, qui est amenée à se penser comme une culture parmi d'autres, avec le risque qui s'ensuit pour fonder l'universalité de «nos» valeurs.

Mais depuis quand supprime-t-on en philosophie une contradiction à résoudre en en supprimant l'un des termes ?

Pour avoir voulu éviter la menace du relativisme culturel, on risque de tomber, faute de garde-fou, dans la barbarie de l'affirmation des valeurs posées comme absolues, à la façon de M. Le Pen.

On me dira que nos jeunes ne sont pas menacés, qu'ils ont montré qu'ils sont majoritairement antiracistes et qu'ils n'aiment pas qu'on touche à leur pote ! Je crains que cette position idéologique ne reste de l'ordre de l'*«opinion vraie»*, comme dirait Platon, et que si on *«ne l'enchaîne pas par la connaissance des causes»*, elle ne soit comme les statues de Dédale qui risquent toujours de s'enfuir à la première occasion.

La mise en place d'un processus de connaissance à propos de la diversité culturelle au sein de l'Histoire permet, mieux que la seule morale du respect de la personne, de réduire progressivement la réaction archaïque de rejet face à l'autre. Il serait bon que la notion de culture retrouve sa place dans les programmes de philosophie de toutes les sections, sans qu'on ait besoin de l'introduire de manière furtive, voire fautive, dans notre réflexion avec les élèves...

• **Maryvonne David-Jougneau est agrégée de philosophie, professeur au lycée Champollion de Grenoble.**